

P R E F A C E.

euidentes, communément connuës de tout le monde, qui nous seruent de regle pour iuger de la verité des choses, mais qui ne nous menent à la connoissance de l'existence d'aucune; & qui considérées en elles-mesmes, ne sont point conceuës comme les proprietétez d'aucune substance, mais seulement comme des veritez qui resident en l'entendement, & qui hors de luy ne subsistent point; Au lieu que par les choses Metaphysiques nous entendons des Choses ou des Substances intelligentes, ou bien des Proprietez qui appartiennent à ces Substances, lesquelles sont detachées de la Matiere, & ont vne propre Subsistance independante d'elle; qui sont connuës sans elle, & premierement connuës qu'elle. Ce n'est pas qu'au parauant Monsieur Descartes, plusieurs grands Personnages n'ayent parlé des choses Intellectuelles, & n'en ayent parlé dignement; Mais neantmoins s'il m'est permis de dire icy ce que i'en pense, vous n'en trouuerez aucun, qui ait conceu bien distinctement enquoy consiste precisément l'Essence d'une chose Spirituelle, & qui l'ait si nettement distinguée de celle des choses Materiellles, qu'il n'ait point confondu les fonctions des vnes, avec les fonctions des autres. Monsieur Descartes est le seul à qui nous auons l'obligation de nous en auoir donné les veritables notions, & de nous auoir en mesme temps decouuert le moyen dont il s'est seruy pour paruenir à vne connoissance si distincte & si exacte. Car quiconque voudra mediter avec luy, ne pourra douter non plus que luy de l'existence de son Ame, c'est à dire de sa
e ij

